

Jean-Pierre LANGEVIN, Professeur de Lettres au lycée J.-P. Vernant, Sèvres
Cours interactif de littérature donné dans le cadre du Projet *Europe, Éducation, École*
Diffusion en visioconférence le 20 mars 2014, de 14h10 à 16h00
En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>
En différé : <http://www.dailymotion.com/projeteee>
Programme : <http://www.coin-philos.net/eee.13-14.prog.php>
Contact : c.michalewski@crdp.ac-versailles.fr

ELUARD, POÉSIE EN LIBERTÉ

Les surréalistes, dès les années 1920, ont revendiqué constamment leur désir d'un art sans entrave, libéré des contraintes esthétiques d'une part, mais aussi du contrôle de la raison. Eluard, qui a rejoint le groupe dès ses débuts, a lui aussi clamé son désir d'écrire librement, essayant, comme il l'écrit dès ses débuts dans la revue *Littérature*, « de rester absolument pur ». Mais que peut donc signifier la liberté dans la domaine de la création poétique ? Qu'est-ce qu'écrire librement ? A quelles contraintes faut-il échapper ? Nous nous demanderons non seulement quel sens peut avoir cette liberté poétique, mais aussi quelles formes elle prend et comment elle ne peut être dissociée d'une quête de l'exaltation amoureuse et du bonheur. Les poèmes cités seront souvent choisis dans les recueils suivants : *Capitale de la douleur*, *L'amour la poésie* ou *Facile*, mais aussi *Les Mains libres*, qui est au programme de Littérature en Terminale L cette année. En voici quelques uns :

L'Amoureuse

Elle est debout sur mes paupières
Et ses cheveux sont dans les miens,
Elle a la forme de mes mains,
Elle a la couleur de mes yeux,
Elle s'engloutit dans mon ombre
Comme une pierre sur le ciel.
Elle a toujours les yeux ouverts
Et ne me laisse pas dormir.
Ses rêves en pleine lumière
Font s'évaporer les soleils,
Me font rire, pleurer et rire,
Parler sans avoir rien à dire.

Paul Eluard, *Capitale de la douleur*, 1926

« La courbe de tes yeux (...) »

La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur,
Un rond de danse et de douceur,
Auréole du temps, berceau nocturne et sûr,
Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu
C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu.

Feuilles de jour et mousse de rosée,
Roseaux du vent, sourires parfumés,
Ailes couvrant le monde de lumière,
Bateaux chargés du ciel et de la mer,
Chasseurs des bruits et sources des couleurs,

Parfums éclos d'une couvée d'aurores
Qui gît toujours sur la paille des astres,
Comme le jour dépend de l'innocence
Le monde entier dépend de tes yeux purs
Et tout mon sang coule dans leurs regards.

Paul Eluard, *Capitale de la douleur*, 1926

« La terre est bleue (...) »

La terre est bleue comme une orange
Jamais une erreur les mots ne mentent pas

Ils ne vous donnent plus à chanter
Au tour des baisers de s'entendre
Les fous et les amours
Elle sa bouche d'alliance
Tous les secrets tous les sourires
Et quels vêtements d'indulgence
À la croire toute nue.

Les guêpes fleurissent vert
L'aube se passe autour du cou
Un collier de fenêtres
Des ailes couvrent les feuilles
Tu as toutes les joies solaires
Tout le soleil sur la terre
Sur les chemins de ta beauté.

Paul Eluard, *L'amour la poésie*, 1929

« **Ta chevelure d'oranges (...)** »

Ta chevelure d'oranges dans le vide du monde
Dans le vide des vitres lourdes de silence
Et d'ombre où mes mains nues cherchent tous tes reflets.

La forme de ton cœur est chimérique
Et ton amour ressemble à mon désir perdu.
O soupirs d'ambre, rêves, regards.

Mais tu n'as pas toujours été avec moi. Ma mémoire
Est encore obscurcie de t'avoir vu venir
Et partir. Le temps se sert de mots comme l'amour.

Paul Eluard, *Capitale de la douleur*, 1926

« **Tu te lèves l'eau se déplie** »

Tu te lèves l'eau se déplie
Tu te couches l'eau s'épanouit

Tu es l'eau détournée de ses abîmes Tu es la terre qui prend racine
Et sur laquelle tout s'établit

Tu fais des bulles de silence dans le désert des bruits
Tu chantes des hymnes nocturnes sur les cordes de l'arc-en-ciel Tu es partout tu abolis toutes
les routes

Tu sacrifies le temps
A l'éternelle jeunesse de la flamme exacte Que voile la nature en la reproduisant

Femme tu mets au monde un corps toujours pareil Le tien

Tu es la ressemblance.

Paul Eluard et Man Ray, *Facile*, 1935

« **Préface des Mains libres** »

Le papier, nuit blanche. Et les plages désertes des yeux du rêveur. Le cœur tremble.
Le dessin de Man Ray: toujours le désir, non le besoin. Pas un duvet, pas un nuage, mais des
ailes, des dents, des griffes.

Il y a autant de merveilles dans le fond d'un verre de vin que dans le fond de la mer. Il y a
plus de merveilles dans une main tendue, avide que dans tout ce qui nous sépare de ce que
nous aimons. Ne laissons pas perfectionner, embellir ce qu'on nous oppose.

Une bouche autour de laquelle la terre tourne.

Man Ray dessine pour être aimé.